

nous ne voulons pas être classifiés par numéros. Cette manière d'agir n'est pas satisfaisante. Il pourrait y avoir d'autres moyens de régler le problème, mais lorsque vous acceptez la classification par numéros vous n'êtes pas loin d'une dictature, ce dont nous ne voulons pas.

Je souscris sans réserve aux paroles de mon chef, le sénateur Brooks, qui a dit hier que le Canada devrait revenir au régime des deux partis. En somme, c'est l'unique bonne façon de protéger la démocratie. Nous préconisons donc le régime des deux partis.

Honorables sénateurs, mon discours a été bref, et s'il est vide de sens, il faut en rejeter le blâme sur le discours du trône.

Je répète que je suis heureux d'accueillir le sénateur Connolly dans ses nouvelles fonctions de leader du gouvernement au Sénat et d'appuyer les paroles que mon chef, l'honorable sénateur Brooks, a prononcées hier.

L'honorable F. W. Gershaw: Honorables sénateurs, je voudrais en premier lieu féliciter de leur éloquence les deux motionnaires (l'honorable M. Cook et l'honorable M. Denis) de l'Adresse en réponse au discours du trône. Je voudrais également, en termes très simples, souhaiter la bienvenue aux nouveaux sénateurs et féliciter le leader du gouvernement (l'honorable M. Connolly) de sa nomination à ce poste élevé. Le sénateur Willis a prononcé à nouveau un excellent discours. J'espère qu'il me pardonnera de m'éloigner un peu du sujet de son discours pour en aborder un autre qui m'intéresse.

Honorables sénateurs, par suite des recherches médicales, l'humanité bénéficie de grands bienfaits qui se multiplieront désormais si les recherches sont poursuivies. Je veux signaler une maladie terrible et redoutable, soit la poliomyélite qui a provoqué de nombreux décès, des paralysies permanentes et qui est difficile à enrayer. Depuis 1955, cependant, alors que le vaccin Salk a été découvert, la maladie a été enrayerée en grande partie, elle est beaucoup moins fréquente et elle est rarement mortelle. Elle fait évidemment son apparition par cycles. En 1955, il y a eu 58,000 cas de poliomyélite aux États-Unis, mais seulement 450 en 1962. En fait, un cinquième des cas et la moitié des décès se produisent chez les personnes de plus de 15 ans. Il ne fait aucun doute que si une personne est inoculée du vaccin Salk, reçoit une autre injection un mois après, puis une autre sept mois plus tard, elle est à peu près sûre de ne jamais contracter la polio.

Une autre grande découverte a été faite en 1921 au Canada, alors que sir Frederick Banting a découvert l'insuline. Malgré des échecs décourageants, il a persisté et avec l'aide du Dr Best et du Dr Collup, il a réussi.

Des milliers de personnes, qui n'auraient pu vivre autrement, peuvent maintenant mener une vie normale.

Au cours des 40 dernières années, plus de remèdes ont été standardisés que dans toute l'histoire médicale. Avec les drogues comme les sulfamidés, la pénicilline et autres antibiotiques, les traitements du goître, les transfusions de sang et les banques de sang et d'os, etc., toute la science médicale a été révolutionnée. Comme c'était terrible de voir des familles et des communautés affligées par la fièvre scarlatine ou la diphtérie qui ont causé tant de décès et de deuils. Tout cela est presque disparu de nos jours, de sorte que la moyenne de vie qui était de 50 ans au début du siècle, s'élève maintenant à 68 ans chez les hommes et à environ 73 ans chez les femmes.

Nous avons encore un grand besoin de recherches médicales. Nous y affectons environ 12 millions de dollars par année, au Canada; environ 3 ou 4 millions proviennent de contributions volontaires et le gouvernement fournit le reste.

D'après mes renseignements, aux États-Unis on y affecte environ dix fois cette somme par tête. Je regrette qu'ils aient l'intention de supprimer quelques-unes de leurs contributions au Canada, car nous avons grandement besoin de poursuivre nos recherches dans le domaine médical. On devrait confier la tâche aux universités. Il n'y a pas une seule université au Canada qui ne soit pas à court de fonds et il n'y a pas non plus une seule faculté de médecine au pays qui ne désire poursuivre des recherches en médecine. Comme leur enseignement de la médecine touche tout ce qu'il y a de scientifique en cette matière, elles se doivent de se tenir au courant des progrès modernes et, si elles sont obligées d'enseigner la médecine telle qu'elle s'enseignait autrefois, leurs diplômés ne pourront que s'adonner à la pratique d'une médecine révolue. Nous avons au Canada bon nombre de spécialistes en recherches, qui sont assez bien équipés. Plusieurs d'entre eux passent aux États-Unis. Comment allons-nous empêcher cette émigration? Tout simplement en favorisant les recherches dans les différents secteurs de cette science. Outre les universités, il y a d'autres services. Par exemple, à Toronto se trouvent les sièges de la Fondation canadienne pour l'étude des maladies du cœur, de la Société canadienne de lutte contre le cancer, de la Société canadienne de l'arthrite et du rhumatisme, de l'Association canadienne d'hygiène mentale, et bien d'autres.

Honorables sénateurs, je ne vais pas défendre l'octroi de titres héréditaires aux Canadiens, mais je pense que l'homme, la